

les promesses de Dieu , capable de nous fortifier contre l'orage des derniers momens de la vie. Puissent ces trois importantes idées être toujours présentes à notre souvenir , un Dieu juste juge , le moment incertain de la mort , l'éternité où nous serons conduits ; pour nous tenir appliqués à vivre justement ; afin que nous puissions dire à cette heure redoutable , *Seigneur , tu laisses maintenant aller ton Serviteur en paix* , parce que mes yeux ont vu & connu ce salut que tu as préparé à tous ceux qui espèrent en toi. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.

L A C A U S E

DES FRAYEURS

D U

FILS DE DIEU ,

Ou Serm. sur l'Epit. aux Hebr. ch. V. v. 7.

Lequel durant les jours de sa chair ayant offert ses prieres & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort , avec un grand cri & avec larmes , fut exaucé & délivré de ce qu'il craignoit.

S I R E,

VOici , sans contredit , le plus grand sujet d'étonnement qui puisse se présenter à l'esprit humain. A voir le Seigneur Jesus guérir les malades , ressusciter les morts , marcher sur les eaux , commander à la mer & aux vents , on conclut de là sans peine , qu'il est le Christ , le Sauveur du monde , qui devoit venir opérer la rédemption du genre humain , parce qu'*il étoit impossible de faire les œuvres qu'il faisoit* , (1) *si Dieu n'eût été avec lui.*

. Mais voir le Fils de Dieu aux prises avec les horreurs de la mort , le voir prier , gémir , pousser vers le Ciel ses supplications , avec des larmes & de grands cris , cela nous contraint de nous écrier , *en vérité le mystère de piété est grand !*

. L'Épître aux Hébreux est un traité composé pour l'explication de ce grand mystère : l'Auteur sacré ayant remarqué que sous la Loi , le Sacerdoce requéroit deux conditions ; l'une , qu'il y falloit être appelé de Dieu , l'autre , que le Souverain Pontife offroit des sacrifices pour ses péchés & pour ceux du peuple ; s'applique ensuite à nous montrer que Jesus-Christ a rempli ces deux conditions.

(1) Jean III.

66 *La Cause des Frayeurs*

Il a été consacré pour Souverain Sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédec; il a présenté son corps en sacrifice pour nos péchés; de plus *il a offert avec un grand cri & avec larmes des prieres & des supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort, & il a été délivré de ce qu'il craignoit.* Il a donc ressenti les infirmités innocentes de la vie humaine, il a prié, avec cris & avec larmes, pour en être délivré, & il a été exaucé.

Nous avons dessein de faire les réflexions que nous avons jugé les plus importantes, pour vous donner l'intelligence de ce mystère, aussi clairement que nous pourrons: la grandeur, l'importance du sujet demande d'elle-même toute votre attention.

Dieu veuille imprimer dans nos ames les idées des souffrances de notre Sauveur si profondément, qu'étant vivement touchés de ce que le Fils de Dieu a souffert pour l'expiation de nos péchés, nous les ayons en telle horreur, que nous employions tous nos efforts pour vivre dans la crainte de Dieu. Ainsi soit-il.

PREMIERE RÉFLEXION.

La première réflexion qui se présente à nos yeux, c'est de rechercher quel pou-

voit être l'objet de la crainte de Jesus-Christ , puisqu'il fut délivré de ce qu'il craignoit. Je sai bien que quelques Pères de l'Eglise , suivis par Saint Jérôme dans sa version , appelé communément *la Vulgate* , ont traduit autrement l'original , disant que Jesus-Christ a été exaucé à cause de sa piété & de son respect pour son Père. J'avoue que cette pensée peut recevoir un très-bon sens , en rapportant ce respect à la profonde soumission que Jesus-Christ fit paroître à Dieu son Père dans ces paroles , (1) *toutefois, Père , non point ce que je veux , mais ce que tu veux ; ta volonté soit faite.*

Néanmoins , quand on suit les idées de cris , de larmes , de prières , de supplications , offertes à celui qui le pouvoit sauver de la mort , on est conduit naturellement à se persuader qu'il fut délivré de ce qu'il craignoit : de sorte qu'on doit préférer notre version aux autres , comme plus conforme à la pensée de l'Auteur sacré , & aux paroles de l'original.

Mais que pouvoit craindre le Fils de Dieu ? il faut poser ici un principe incontestable , pour bien répondre à cette question , c'est que dans l'union de la divinité avec l'humanité en Jesus-Christ , la divinité n'avoit point éteint les actions

(1) *Matth. Chap. XXVI.*

naturelles de l'homme , j'entens celles qui sont innocentes & inséparables de la nature humaine. C'est-à-dire , pour m'exprimer encore plus clairement , que la divinité se servoit de la nature humaine , pour notre rédemption , sans détruire ni apporter aucun obstacle aux suites inévitables des infirmités innocentes de notre nature ; c'est ce qu'on doit entendre par ces paroles durant les jours de sa chair. C'est pourquoi nous lisons dans l'Evangile , que Jesus-Christ eut faim , qu'il eut soif , qu'il fut fatigué , qu'il fut ému de compassion jusqu'à verser des larmes sur Jérusalem & sur Lazare dans le tombeau.

Cela étant certain , il ne l'est pas moins , que Jesus-Christ a pu craindre les douleurs de la mort , & d'une mort autant cruelle qu'étoit le supplice de la croix. La crainte des douleurs est une suite innocente de nos infirmités , autant que la faim , que la soif & que la compassion. Il faut encore remarquer deux états différens dans l'agonie de Jesus-Christ ; l'un , avant qu'il fût exaucé ; l'autre , après qu'il fut exaucé : nous vous en ferons remarquer la différence , & l'usage.

Mais enfin , que craignoit donc ce Fils de Dieu ? Il y en a qui osent dire que dans le trouble de son ame , car vous savez bien qu'entre ses cris , l'histoire de

Ton agonie nous fait remarquer celui-ci ,
(1) *mon ame est saisie de tristesse & troublée jusqu'à la mort* ; ils osent donc avancer , qu'en ce déplorable état Jesus-Christ perdit de vue , pour quelques momens , sa résurrection. Mais je suis persuadé , que c'est porter trop loin la tristesse & le trouble du Fils de Dieu. Il avoit trop souvent parlé de sa résurrection au troisieme jour , pour s'imaginer qu'il ait pu un instant en perdre les idées ; & ne venoit-il pas d'instituer l'Eucharistie , destinée à nous faire célébrer la mémoire de sa mort , jusqu'à ce qu'il vienne pour juger les vivans & les morts ?

Il y en a d'autres qui croient , que Jesus-Christ craignoit la mort , & qu'il pria pour en être dispensé. Je sai qu'il est naturel de craindre la mort , c'est un objet qui est de soi-même environné d'horreur , quand on le considère avec attention. Mourir sans frayeur , lorsqu'on n'est point soutenu de la foi & de l'espérance d'une autre vie , c'est mourir en insensé , ou en bête brute. Quelles suites , je vous supplie , que les suites de la mort , lorsqu'elle est séparée d'une espérance chrétienne ? c'est ou un anéantissement sans retour , ou des peines éternelles. Ce poids est trop accablant à la raison , pour

(1) *Matth. Ch. XXVI.*

70 *La Cause des Frayeurs*

le pouvoir soutenir sans horreur & sans désespoir. L'espérance même des fidèles n'empêche pas qu'il ne soit nécessaire que la grace les soutienne & les fortifie, pour calmer les alarmes intérieures que la vue de la mort cause dans nos ames ; & que seroit-ce, sion étoit abandonné de Dieu, & laissé à nos propres forces au milieu de cet orage ? Il se pourroit donc très-bien faire que Jesus-Christ, entant qu'homme, abandonné de Dieu, seul avec cette cruelle mort, eût craint. Néanmoins, comme il étoit venu pour mourir pour faire l'expiation de nos péchés ; que tout l'exercice de son ministère n'étoit qu'une préparation à la mort, & qu'il étoit venu à Jerusalem exprés pour mourir ; je ne vois pas d'aparence, que ce Sauveur du monde ait reculé aux approches de la mort, ni qu'il ait demandé à son Père d'en être délivré, puisque Dieu l'avoit envoyé au monde, afin qu'il nous rachetât par sa mort.

Difons donc que Jesus-Christ craignoit la trop longue durée des douleurs de la mort. Il devoit mourir du suplice de la croix, le plus terrible de tous les suplices, soit par le tourment même, soit par la longueur du tourment. De sorte que pour ne parler que des frayeurs seules, que nous pouvons certainement connoître.

du Fils de Dieu. 71

te dans l'ame de Jesus-Christ , on peut assurer , sans crainte de se tromper , qu'il présenta à Dieu des prieres avec toute l'ardeur possible , avec des cris & des larmes , non pour ne point mourir , il savoit trop que cette prière auroit été contraire à la volonté de Dieu , mais afin qu'il lui plût abréger la durée de son tourment & de ses douleurs.

SECONDE RÉFLEXION.

Passons à d'autres réflexions. Que fait le Fils de Dieu , dans l'attente de la mort ? Il se donne tout entier à la méditer , & en étant pénétré & rempli , il craint , il prie , il est exaucé. *Il craint ;* un Evangéliste remarque , que comme ce Sauveur venoit à Jérusalem pour y être crucifié , (1) il marchoit devant ses Disciples , & qu'*aucun d'eux ne l'osoit interroger.* D'où pouvoit venir cette crainte des Disciples pour un Maître qui avoit tant de bonté pour eux ? C'étoit sans doute , de ce que Jesus-Christ étant occupé des pensées de la mort , ils remarquoient dans son visage l'agitation de son ame , ce qui leur imprimoit cette retenue , cette crainte , *aucun d'eux n'osoit l'interroger.* Arrivé à Jérusalem , l'empressement de

(1) Marc, IX.

quelques Gentils pour le voir, fait que ce Fils de Dieu pensant à sa mort & à ses souffrances, si opposées à l'imagination de ces gens curieux de le connoître, il s'écrie comme par transport, *maintenant mon ame est troublée! & que dirai-je?* (1) *Mon Père, délivre-moi de cette heure: mais c'est pour cela que je suis venu ici.* Quelle fut enfin sa crainte & l'agitation de son ame? on en peut juger par cette sueur comme de sang, qui découloit de son corps à terre.

En ce triste état *il prie*; ces prières, ces supplications, offertes avec cris & avec larmes, se raportent manifestement à cette véhémence supplication, qu'il répéta par trois fois dans le Jardin des Oliviers, *Père, s'il est possible que cette coupe passe arriere de moi. Cependant non point ce que je veux, mais ce que tu veux.* On ne hazarde rien, en disant qu'il pria alors avec cris & avec larmes, & que c'est pour cela que l'Histoire observe, qu'il s'éloigna même des trois Disciples qui étoient avec lui, afin qu'ils n'entendissent ses cris ni ses soupirs, & qu'ils ne fussent les témoins de ses larmes.

(1) Jean XII. v, 27.

TROISIEME RÉFLEXION.

Enfin *il fut exaucé*; ce sera ma dernière réflexion. Je vous ai dit que Jesus-Christ craignoit la durée de ces douleurs. C'est en quoi il fut exaucé. L'Histoire de sa Passion nous apprend, qu'il fut attaché à la croix environ l'heure de midi, pour parler à notre mode, & qu'il expira trois heures après; ce qui étoit inouï & sans exemple. C'est pourquoi il est remarqué que des Soldats, qui voulurent hâter la mort de Jesus-Christ & des brigands condamnés avec lui, afin que ce supplice ne profanât point le Sabbat des Juifs, furent fort surpris de voir que Jesus étoit déjà mort. Ce cruel supplice durait en effet si long-tems, qu'il y a des Histoires de Matyrs qui nous apprennent, que quelques-uns sont demeurés vivans sur ce bois deux ou trois jours. Aussi c'étoit assez l'ordinaire chez les Romains d'étouffer par le feu les malheureux qui souffroient ce supplice, ou de les faire déchirer par des bêtes féroces. Cela fut cause qu'un des Soldats, ne pouvant croire que Jesus-Christ fût mort en si peu de tems, lui perça le côté de sa lance. Il est vrai que S. Marc dit, qu'il étoit *environ trois heures*, c'est-à-dire (1) *neuf heures du*

(1) Marc. XV.

matin, selon notre manière de compter, quand ils le crucifièrent : ce qui paroît d'abord contraire à ce que S. Jean nous apprend. Mais je ne doute pas, qu'il ne faille entendre les paroles de S. Marc, du moment que Pilate ayant condamné Jesus-Christ le livra aux Soldats, pour le conduire au lieu du suplice, & pour l'attacher à la croix avec les deux brigans, ce qui emporta trois heures de tems. (1) Car puisque cet Evangeliste dit avec tous les autres, qu'environ midi il y eut des ténèbres qui durerent jusqu'à trois heures, c'est une preuve évidente que Jesus-Christ ne demeura vivant sur la croix que trois heures.

Il faut donc distinguer exactement, dans la Passion de Jesus-Christ, ce tems, ce triste tems, où la divinité s'étoit comme retirée, pour le laisser combattre seul contre les frayeurs de la mort, d'avec le tems où il fut exaucé. Et ceci nous conduit à faire une autre observation, qui pourra vous faire comprendre que les Evangelistes, gens grossiers & idiots, ont dû être animés d'un autre esprit, pour rédiger par écrit la mort du Fils de Dieu, d'une façon digne de la grandeur de son sujet.

Il n'y avoit rien de plus difficile que

(1) Ch. XVIII

cette Histoire. Ceux qui se piquent de bel esprit y eussent été fort embarrassés. Il falloit faire voir notre Sauveur pénétré des horreurs & des douleurs de la mort : mais en même-tems il falloit conserver toutes la dignité & toute la Majesté de ce Fils de Dieu , qui donnoit volontairement sa vie pour nous. Voilà deux caractères fort oposés, & qu'ils devoient néanmoins concilier. Écoutous comme ils s'en acquittent. Que nous disent-ils de Jesus-Christ considéré comme un simple homme , que Dieu laisse lutter seul , pour quelque tems , avec les frayeurs & les douleurs de la mort ? Dans le tems qu'il pouvoit l'éviter , puisqu'il y alloit volontairement & sans y être contraint ni nécessité , il ressent ces douleurs dans toute leur étendue. Il pousse des cris , il verse des larmes , son ame est toute émue , il prie avec ardeur , il redouble ses prières jusqu'a trois fois , (1) *Père , s'il est possible que cette coupe passe loin de moi , toutefois non point ce que je veux , mais ce que tu veux.* C'est le portrait naturel de l'humanité innocente & toujours soumise à la volonté de Dieu. Mais après qu'il fut exaucé , on le revoit *Fils de Dieu* , délivré de toute crainte ; *levez-vous* , dit-il , *allons au*

(1) *Matth.* ch. XXVI. *Jean* ch. XVIII.

devant de ceux qui me cherchent , voicĩ celui qui me trahit s'aproche. C'est moi , dit-il aux Archers , & si vous me cherchez , laissez aller ceux-ci , montrant ses Disciples. Suivez-le , je vous suplie , chez le Souverain Sacrificateur , dans le grand Conseil : tantôt il ne daigne ouvrir la bouche pour se justifier des fausses accusations dont on le chargeoit ; tantôt il reprend celui qui le frapoit indignement. (1) *Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal, mais si j'ai bien dit, pourquoi me frapes-tu ?* Est-il adjuré de la part de Dieu de dire s'il est le Messie ? Oui , répond-t-il , & de plus je vous dis , que (2) *vous verrez bientôt le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel* , s'apliquant la Prophétie de Daniel. Suivez-le chez Pilate ; si ce Gouverneur Romain , étonné de son silence , lui dit qu'il a le pouvoir de le condamner ou de l'absoudre , (3) *tu n'aurois, lui répond-t-il, aucune puissance sur moi, si elle ne t'étoit donnée d'en-haut.* Voyez-le sur la croix , quelle liberté , quelle présence d'esprit , quelle tranquillité d'ame dans tous ses discours ! S'il dit , *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* il faut savoir que c'est une prière , dont le sens est , mon

(1) Jean ibid. (2) Matth. Ch. XXVI. (3) Jean Ch. XIX.

Dieu, est-ce que tu m'abandonnerois? non tu ne le feras pas. Aussi voit-on qu'un moment après il s'écria, (1) *Père, je remets mon ame entre tes mains*, & rendit aufi-tôt l'esprit. C'est assez vous parler de Jesus-Christ dans l'angoisse, dans les soupirs, dans la crainte, & de Jesus-Christ exaucé. Pensons à nous-mêmes, pour en faire notre profit.

A P P L I C A T I O N.

Puisque Jesus-Christ crucifié est le fondement de notre salut, il doit être le seul & le principal objet de notre connoissance. Nous voyons dans sa mort la source de notre espérance & de notre vie. Cette mort doit nous animer à fuir le crime & le péché, à nous relever de nos chûtes, à corriger nos passions déréglées, par une véritable & sincère repentance. Qu'il seroit nécessaire de ne perdre jamais de vue un objet si salutaire! Croyez-vous que la pensée de Jesus-Christ mort pour nous, puisse compatir avec un cœur plongé dans la débauche & dans le vice, avec une vie abymée dans le monde, & qui se consume toute entière dans les affaires du monde, ou dans des divertissemens & des amusemens puérils

(1) Matth. Ch. XXVII, Luc Ch. XXIII.

& frivoles , peu dignes de Créatures raisonnables , & tout-à-fait indignes de Chrétiens ? A votre avis , pourquoi Jesus-Christ est-il mort pour nos péchés ? Oseroit-on bien s'imaginer , qu'il soit mort pour nous acquérir la licence de pécher & d'offenser Dieu impunément ? Mais cette pensée est une impiété si criante , un blasphème si énorme , qu'il ne peut se rencontrer que dans un esprit réprouvé. Le Fils de Dieu est mort , pour nous faire crucifier le vieil-homme , l'homme de péché , pour nous rendre de nouvelles Créatures , formées sur le modèle de la Justice & de la sainteté. Il est mort , il est vrai , pour nous procurer toutes les graces célestes. Mais si nous en abusions , si nous nous abandonnions au péché , nous flattant que la grace nous en obtiendra le pardon , en un mot , si nous nous flattions nous-mêmes en disant , *péchons afin que la grace abonde* ; un Apôtre ne répond autre chose à ces pécheurs , qui veulent abuser de la mort de Jesus-Christ , sinon que (1) *leur condamnation est juste*. Et comme ce Fils de Dieu sera le Sauveur de ceux qui répondent à son intention , en s'apliquant à vivre saintement , il sera aussi le Juge sévère & inexorable

(1) Rom. ch. III, v. 6.

de tous ceux qui auront méprisé la grace & abusé de sa mort, pour suivre les desirs corrompus de leur cœur.

Enfin, souvenons-nous de ce que Jesus-Christ a souffert pour nous, (1) souvenons nous qu'encore qu'il fût Fils, il a appris néanmoins l'obéissance & la soumission à la volonté de Dieu son Père par les choses qu'il a souffertes. Concluons donc que les afflictions & les maladies sont une bonne école pour les enfans de Dieu. Défions nous de la prospérité; c'est une dangereuse tentation, il faut être sur ses gardes, c'est un chemin glissant, il est facile d'y tomber, quand on n'a pas les pieds affermis sur les fondemens de l'Évangile de paix, (2) comme un Apôtre nous l'apprend. Dans nos douleurs & dans nos maladies, aprenons à nous soumettre avec patience & sans murmure à la volonté de Dieu. Nous pouvons prier pour en être délivrés, mais toujours en soumettant nos desirs aux ordres de la providence, *sa volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel.* Dans ces dispositions soyons certains que Dieu nous exaucera, soit en nous délivrant de nos afflictions, soit en nous donnant sa grace, pour le glorifier & pour les faire servir à notre salut. Dieu nous en fasse à tous la grace. Ainsi soit-il.

(1) Hebr. Ch. V.

(2) Ephes. Ch. VI.